L'affreux jojo

Autor(en): **Hofer, Hans**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **64 (1986)**

Heft 9/10

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-936960

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

sur les tables d'une exposition. Il y a deux ans j'étais déterminateur responsable à une telle manifestation. Il n'y avait pas de *P. cervinus* (atricapillus) ni d'*A. mellea.* Seuls étaient présents trois Tricholomes: *rutilans, vaccinum* et *terreum.* Maigre. C'est décevant pour le déterminateur. Et ce n'était pas la faute des organisateurs. Devant les caprices de la nature et de la météo ils avaient été impuissants.
— Dans les coulisses d'une exposition arrivent des masses de champignons qui ne seront jamais déterminés, soit par manque de temps, soit qu'ils sont simplement... indéterminables. Alors ils disparaissent dans le sac à ordure. Le déterminateur sauve une ou deux espèces du désastre, pour peut-être arriver à les déterminer lorsqu'il est de retour chez lui.
Aussi le résultat d'un tel exercice peut paraître décevant. Dans la meilleure situation, on arrive à étiqueter et à exposer 200 à 400 espèces de champignons à lamelles, soit 7 à 14% des espèces présentées et décrites dans le «Moser». Cela peut paraître bien pauvre et c'est néanmoins paradoxalement un succès.
Aussi les expositions de champignons peuvent paraître comme un énorme gaspillage de matériel fongique. Elles ont cependant leur utilité, ne serait-ce que par les possibilités qu'elles offrent, dans l'approfondissement des connaissances mycologiques et dans l'approche, toujours enrichissante, des contacts humains.

X. Moirandat

L'affreux jojo

Il n'était pas membre de notre Société mycologique, ce brave champignonneur d'autrefois. Non plus un collègue, encore moins un ami. Seulement quelqu'un qui savait mon appartenance à la Société.
L'affaire commença un beau jour et elle ne voulait pas finir. Chaque fois que le quidam me rencontrait ou qu'il voltigeait autour de moi en me montrant quelques champignons, il répétait inlassablement sa prière, avec une insistance toujours renouvelée: je devais au moins une fois le prendre avec moi en forêt. Même en hiver, pas de répit, il me tarabustait. Et je finis par céder.
J'avais donc enfin accepté et nous parcâmes sur la seule petite place d'évitement, juste au-dessous de «mes» places. Nous grimpâmes un raidillon et nous fîmes belle récolte de Tricholomes prétentieux et d'Equestres. C'est bien!
A peine un an plus tard, le plus sot de nous deux trouva la voiture de l'affreux champignonneur parquée exactement sur la petite place au-dessous de «ma» forêt. C'est moins bien, pensais-je.
Je fus bien plus exaspéré encore en voyant les traces laissées par mon opiniâtre bonhomme. Inutile d'être fin limier pour suivre le parcours de ce malfaiteur: d'innombrables cadavres de champignons, de chaque côté du chemin suivi, me démontrant que tout ce que ce brigand ne connaissait pas était arraché sans pitié et jeté à terre. Première vilaine action du jojo.
Des années passèrent, j'avais déménagé et cette ancienne histoire avait passé aux oubliettes. La saison des Tricholomes était revenue et ma petite place de parc était libre. Nous montâmes le raidillon, corbeilles vides, mais nous savions bien, nous deux, que ces jours d'octobre nous réserveraient des Prétentieux et des Equestres. A mi-chemin, nos regards fouillant le sol de la forêt, nous nous croyions seuls au monde.
Dans le bois presque silencieux résonna brusquement une exclamation poussée à pleine gorge: «Mais voilà les Hofer, non?» Si le braillard m'avait une fois entendu pester contre les appels, les coups de sifflet et les cris lancés dans la forêt, ce maraudeur aurait étranglé son cri dans la gorge. Sans demander si sa compagnie nous était agréable, l'individu se joignit à nous. Mieux encore, il suivait pas à pas, au mètre près, le trajet que je lui avais montré autrefois. Là, à gauche, le chemin se redressait un peu et sur la butte, voici le mélèze solitaire au pied duquel, la bonne saison, j'avais la joie presque chaque année de voir deux ou trois Bolets à pied creux.
Juste à cet endroit, il fallait obliquer très à droite pour atteindre la station des Equestres, nichés derrière un fourré. A cet endroit précis, notre accompagnateur importun passa lestement de notre gauche à notre droite, me boucha le passage et, se comportant avec la plus ignoble grossièreté, m'empêcha de pénétrer vers «ma» place à Tricholomes. Ce fut la seconde vilaine action du jojo.En commettra-t-il une troisième?

Hans Hofer, Föhrenweg 12, 4127 Birsfelden

(Trad.: F. Brunelli)